



La Lettre

de PRO SILVA FRANCE

Janvier - 2001. N°26

Contacts

Comité de rédaction :
Bruciamacchie M., Duchiron M. S.
37 Rue Renan - 54520 LAXOU

Président

de TURCKHEIM Brice
Truttenhausen
67140 BARR
Tél. 03 83 90 37 50

Trésorier

BRUCIAMACCHIE Max
37, rue Ernest Renan
54520 LAXOU
Tél. 03 83 90 37 50

Secrétaire général

VERDIER Marc
COMITE DES FORETS
46, rue Fontaine
75009 PARIS
Tél. 01 48 74 31 40
Fax 01 49 95 03 10

Correspondants régionaux

Alsace-Lorraine : WILHELM Marc-Etienne -
16, Route de Bernardswiller - 67120 OBER-
NAI - Tél. 03 88 95 16 49

Auvergne : AUBRY Silvère - VOLHAC Route
de la Gare - 43700 COUBON - Tél. 04 71 08
87 16

Centre : FLEISCH Marie-Reine - 29,
Villeprévoist - 28140 TILLAY-LE-PENEUX -
Tél. 02 37 99 41 56

VERDIER Marc - 1, Villa Wagram - 75008
PARIS - Tél. 01 45 72 07 75

Franche-Comté Bourgogne : REBEIROT
Fabien - 80, Rue de Villard - 39570 PERRI-
GNY - Tél. 03 84 24 33 98

Ile de France : VASSELOT DE REGNE Michel
- 6, Rue Marcel Renault - 75017 PARIS - Tél.
01 45 72 05 86

Méditerranée : LINDECKERT Robert - 25, rue
Caradole - 13570 BARBENTANE - Tél. 04 66
59 50 00

Normandie : THIEULLOY Hervé - Château de
Beaucoursel - 27910 LETTEGUVES - Tél. 02
35 79 01 93

Pays de Loire : GUILLIER Jean-Michel -
Moulin de Roufrançois - 53160 SAINT PIER-
RE / ORTHE - Tél. 02 43 03 28 37

Plateaux calcaires : JACOBEE Franck - 23,
rue Emile Jolibois - 52000 CHAUMONT - Tél.
03 25 31 70 96

BOUTTEAUX Jean-Jacques - M.F. des
Alouettes - 52160 AUBERIVE - Tél. 03 25 84
21 21

Rhones-Alpes : CHANDESRIS André - 51, Rue
Léon Jouhaux - 69003 LYON - Tél. 04 78 60
21 03

Sud-Ouest : CHEYLAT Norbert - "Les Cèdres"
Eyvignes - 24590 SALIGNAC - EYVIGNES -
Tél. 05 53 28 83 89

TIERLE Gilles - Le Puget - 09120 CRAMPA-
GNA - Tél. 05 61 05 37 41

Pro Silva France sur internet

L'adresse de notre site est la suivante

<http://prosilva.free.fr>

Notre adresse de courrier électronique est la
suivante

prosilva@free.fr

edito

Chers lecteurs,

*Je voudrais simplement attirer votre atten-
tion sur certains points.*

*Le plus important est sans doute le fait que
lors de notre dernière assemblée générale
nous avons décidé d'entamer les démarches
nécessaires au recrutement d'un emploi
jeune. Cela devrait nous permettre de mieux
répondre à vos attentes (voir analyse des
réponses au questionnaire - page 8 - que
nous vous avons envoyé en janvier 2000).*

*Face à ce changement profond de fonction-
nement, il est important de prendre quelques
sécurités, en particulier en terme de trésore-
rie. C'est pourquoi nous avons également
décidé de créer un fond de financement (cf
page 12), destiné à amortir les retards even-
tuels dans le versement de certaines subven-*

*tions. Ce versement est bien sûr libre. Bien
qu'il n'y ait pas encore eu d'informations
"officielles", j'ai déjà à ce jour reçu 2
chèques permettant alimenter ce compte.
Merci pour cette marque de confiance.*

*Pensez également à répondre (cf page 12)
rapidement à notre président en ce qui
concerne notre voyage en Italie programmé
du 24 au 28/6/2001.*

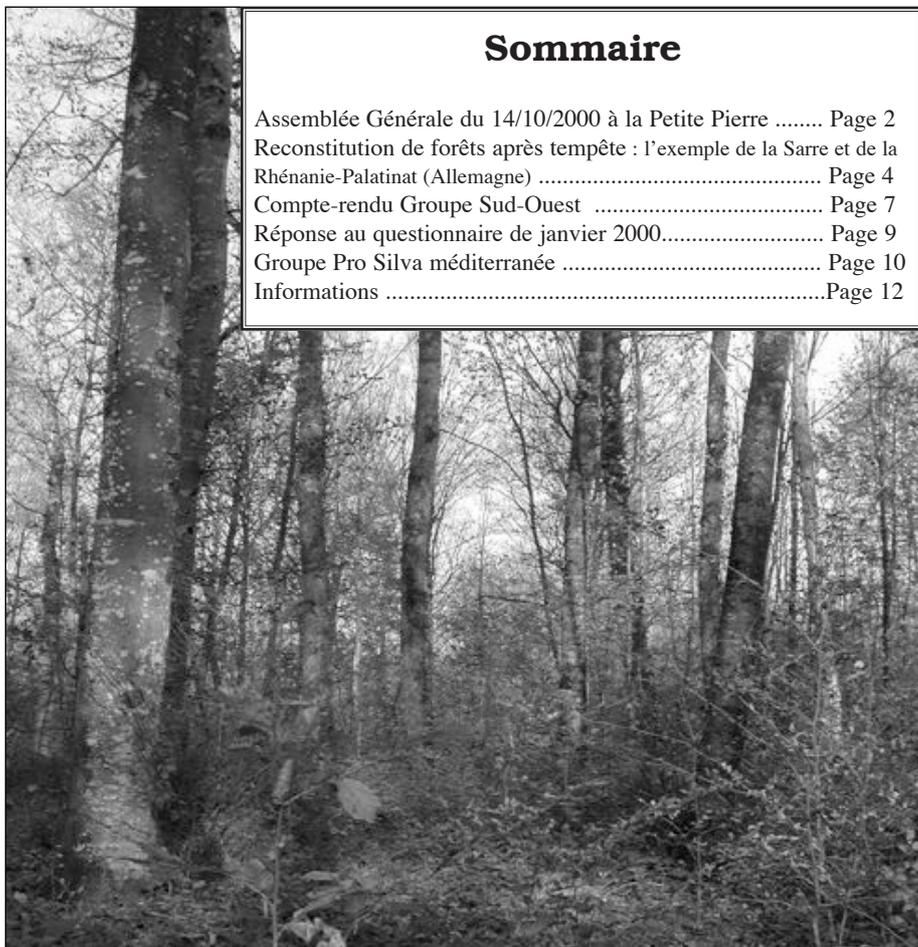
*Au chapitre des bonnes nouvelles, je vou-
drais souligner la résurrection de l'ancien
groupe Sud-est, désormais groupe
Méditerranée. La forêt méditerranéenne
mérite toute notre attention, et je suis intim-
mement convaincu que la sylviculture que
nous préconisons doit pouvoir y jouer un
rôle important.*

Meilleurs vœux pour 2001

Bruciamacchie Max

Sommaire

Assemblée Générale du 14/10/2000 à la Petite Pierre	Page 2
Reconstitution de forêts après tempête : l'exemple de la Sarre et de la Rhénanie-Palatinat (Allemagne)	Page 4
Compte-rendu Groupe Sud-Ouest	Page 7
Réponse au questionnaire de janvier 2000.....	Page 9
Groupe Pro Silva méditerranée	Page 10
Informations	Page 12



☐ Rapport moral

Le 10ème anniversaire de notre association de droit local alsacien, créée en septembre 1990 à Ste Odile, est l'occasion d'une rapide rétrospective.

Mal accueillie à l'époque par l'Establishment forestier français, PRO SILVA France a patiemment exposé ses thèses, visant à une totale intégration de la multifonctionnalité des forêts et accordant au mieux écologie avec économie. Actuellement, ces thèses sont assez bien acceptées par les responsables forestiers, et les véritables opposants deviennent plutôt minoritaires.

Pour progresser, beaucoup moins dans l'acceptation de la sylviculture continue et proche de la nature, que vers une meilleure maîtrise de notre art, il est nécessaire d'intensifier nos tournées, de multiplier les stages de formation ainsi que les descriptions de forêts de démonstration et les mesures ; toutes opérations que nous sommes prêts à prendre en charge du point de vue du temps et de l'engagement de nos adhérents, mais pour le financement desquels il faudra que nous nous appuyons sur les structures et administrations existantes, ainsi que des financeurs privés.

Les Chablis

PRO SILVA a été confrontée à la catastrophe qui s'est abattue sur notre pays et les pays voisins les 26 et 28 décembre derniers.

Il n'a pas toujours été facile de trouver les mots justes devant l'ampleur du désastre. Car d'une part, il fallait éviter de paraître donner des leçons, du genre : "je vous l'avais bien dit", ou "si vous nous aviez écoutés..."

Mais d'autre part, il ne s'agit pas non plus de taire nos convictions et nos expériences, à savoir qu'une sylviculture proche de la nature permet de prévenir beaucoup de dommages -pas tous bien sûr- et que nos méthodes de travail permettent de réaliser des économies substantielles, lors de la reconstitution des forêts dévastées.

Quoiqu'il en soit, si l'ampleur des pertes économiques est vertigineuse, il ne faut pas nier que la catastrophe a initié de nouvelles réflexions sur la manière de mener nos forêts, lesquelles vont assez exactement dans le sens des conceptions de PRO SILVA. Si cette catastrophe nous apprend à mieux comprendre le fonctionnement de nos écosystèmes, elle aura au moins eu un aspect positif pour la forêt de nos enfants.

Activités particulières de PRO SILVA France.

- Organisation de tournées techniques dans diverses régions. Mais dans certains secteurs géographiques, il faudrait réactiver des groupes de réflexion.
- Participation, avec l'Association pour une Forêt Irrégulière - l'AFI - à l'établissement du réseau de forêts démonstration ou de parcelles caractéristiques. Prises de mesures et comparaisons de productions.
- Participation à divers colloques et tables rondes :
 - Avec l'IDF à Orléans,
 - Avec l'ENGREF à Nancy,
 - Avec la DERF à Paris
 - Et l'ONF à Velaine
- Edition de la "lettre de PRO SILVA France"
- Encadrement de l'étude économique de Julien Bouillie.
- Participation aux consultations de Monsieur le Député

BROTTE sur la loi forestière.

Nous avons la satisfaction de voir que notre souhait, exprimé pour la 1ère fois au Congrès de Besançon de 1993, a été réalisé.

La loi forestière prévoit en son article 4 l'exonération fiscale des régénérations naturelles et, partiellement, des futaies irrégulières, par analogie avec les plantations et semis artificiels qui, seuls jusqu'à présent, sont exonérés. Nous sommes également parfaitement d'accord avec l'exigence de la nouvelle loi, d'un équilibre sylvocynégétique permettant la régénération des essences naturelles sans protection, mais nous sommes sceptiques sur l'application de cette disposition sur le terrain.

Congrès PRO SILVA EUROPE à HANOVRE

Dans le cadre de l'exposition universelle, PRO SILVA a tenu son congrès trisannuel à Hannover au début du mois de juin, qui a réuni 450 participants de 25 pays, dont la France était le pays étranger le plus représenté.

Parmi les exposés importants, il y a eu ceux du Ministère de l'Agriculture de Basse Saxe, M. BARTHELLES, et du Ministère fédéral de l'Agriculture, M. FUNCKE.

Les deux ont exprimé leur accord avec les thèses de PRO SILVA, appliquées petit à petit dans toutes les forêts d'Etat.

Monsieur JANSEN, Directeur des forêts de Basse Saxe, a montré comment l'application, depuis dix ans du programme Löwe (Landfristige Ökologie Waldentwicklung) avait permis d'obtenir des économies considérables de frais, de l'ordre de 60 DM par hectare et par an, et donc une rentabilité fortement améliorée.

Les tournées forestières, parfaitement organisées et documentées, ont permis de voir les solutions adoptées, aussi bien en montagne du Harz, qu'en plaine de Lünebourg, sur sols acides et pauvres, argileux et riches, avec conifères et avec feuillus.

Si la stratégie globale de gestion de PRO SILVA est relativement stable et comparable d'un endroit à l'autre, les applications pratiques en forêt sont tout à fait variables selon la station et selon les objectifs du propriétaire, d'après le slogan "chaque peuplement est particulier et unique" et mérite un traitement particulier.

Questions diverses.

Un adhérent critique un peu les positions de Pro Silva France, prises par le Président et d'autres adhérents à l'occasion des chablis de Lothaire et Martin.

Il est reconnu que certaines paroles ont été un peu trop critiques pour la sylviculture des peuplements réguliers et équiennes. Comme le président le disait dans son rapport moral, il n'était pas facile de se tenir à l'écart des critiques sans renier les conceptions de Pro Silva, et comme l'a souligné un adhérent, nous ne faisons pas partie de Pro Silva pour défendre la futaie régulière, mono spécifique équiennne et régénérée par coupes à blanc etoc.

Une autre question a été posée au sujet de l'écocertification, certaines forêts gérées par le président ayant entamé la procédure de certification FSC.

Il est répondu que Pro Silva France est totalement neutre, et ne prend pas position soit pour ou contre PEFC ni FSC.

Le fait que certaines propriétaires aient demandé le label FSC est de leur ressort exclusif, et n'engage nullement Pro Silva France.

		2000	2001
Compte de résultat		227 063,14	234 063,14
Report année précédente		164 713,82	227 063,14
Recettes		137 361,33	189 000,00
Cotisations	66 129,99		75 000,00
Partenaires (Frais d'études)	50 000,00		50 000,00
DERF	50 000,00		50 000,00
CRPF			
Ministère de l'environnement			
Tournées	16 505,00		57 000,00
Groupes régionaux	3 900,00		
Voyages			40 000,00
Congrès			
Assemblée G	12 605,00		17 000,00
Publications	972,00		2 000,00
Notice Pro Silva F	852,00		2 000,00
Livre OTTO			
Notice Pro Silva E			
K7	120,00		
Stages			
Intérêts livret A	3 754,34		5 000,00
Dépenses		75 012,01	182 000,00
Formation	19 150,00		27 000,00
Stages			
Groupes régionaux	19 150,00		27 000,00
Fonctionnement	26 671,00		40 000,00
Assemblée G	12 400,00		17 000,00
Secrétariat	10 271,00		17 000,00
Déplacement			2 000,00
Adhésion Pro Silva E	4 000,00		4 000,00
Tournées			40 000,00
Voyages			
Congrès			40 000,00
Publications	24 149,51		50 000,00
Lettre Pro Silva F	22 378,43		25 000,00
Livre OTTO			
Notice Pro Silva E	1 771,08		
K7			
Plaquette			25 000,00
Etudes	5 041,50		25 000,00
Silva Enquête			
Etudes	5 041,50		25 000,00

Fait à Nancy le 10/10/2000
Le Trésorier M. Bruciamacchie

Compte de résultat 2000

Au 10/10/2000 l'association possède environ 220 000 F de trésorerie. L'année 2000 se caractérise par une légère érosion des cotisations, passant de 75 000 F à 66 000 F. Sans vouloir minimiser le rôle de cet indicateur, son érosion pourrait être due à une mauvaise période de relance (juste avant les vacances d'été). Les 50 000 F de la DERF (Direction de l'Espace Rural et de la Forêt) correspondent au paiement de notre étude sur la rentabilité des peuplements irréguliers réalisée l'année précédente.

Budget 2001

Par rapport à l'exercice 2000, ont été prévus 40 000 F en recettes et en dépenses pour le voyage programmé en Italie du Nord.

Les 25 000 F inscrits dans le chapitre publications à la ligne plaquette, correspondent à la future publication de l'étude réalisée pour le compte de la DERF.

Cotisation

Une légère augmentation de la cotisation passant à 260 F pour 2001 a été approuvée.

A la suite de la présentation du rapport moral par le Président, M. Philippe RICHERT, Sénateur du Bas Rhin, Président du Conseil Général, et originaire d'un village proche de la Petite Pierre, qui nous avait fait l'honneur de participer à notre Assemblée, a bien voulu prononcer une allocution. Il a salué instamment notre rôle de pionniers d'une sylviculture écologiquement correcte et rentable financièrement, et que de petite minorité agissante, nous étions reconnus comme les témoins d'une autre manière de concevoir la forêt et de pratiquer la gestion. Hugues Stockel, Conseiller Régional constate que nous avons fait école.

Le rapport moral a été approuvé par une large majorité.

Compte 2000 et budget 2001. (Cf tableau ci-dessus)

Création d'un poste d'assistant.

Afin de mieux assurer le secrétariat de PRO SILVA France, l'étude et la publication des résultats des placettes, l'expérience de l'AFI (Association pour la futaie irrégulière), la lettre de Pro Silva France, il paraissait nécessaire au Conseil d'engager un jeune dans le cadre des emplois jeunes.

Le coût d'un tel poste, après les aides de l'Etat, se chiffrait

aux environs de 60-70,000,00 F/an, les finances de l'Association ne peuvent pas le prendre en charge plus de 2,5 à 3 années. Le contrat à passer étant au minimum de 5 ans, il est nécessaire de renforcer la trésorerie de l'Association.

Le Conseil propose la création d'un fonds financier qui serait alimenté par des souscriptions à montant variable et illimité des adhérents, remboursables après 5 ans, et ne portant pas d'intérêt.

Le remboursement se ferait lorsque, grâce à la présence de ce(tte) collaborateur(trice), des études pourraient être réalisées sur financement par des administrations ou organismes de toute nature.

L'Assemblée générale approuve ce projet et charge le Président et le Trésorier de recueillir des avances pour ce fonds.

Elections au Conseil d'Administration.

Les administrateurs sortants, rééligibles, qui acceptent tous le renouvellement de leur mandat, sont les suivantes : François Barisien, Roland Burrus, René Courraud, Eric Lacombe, Roland Susse et Marc Verdier.

Nous avons obtenu les candidatures de Messieurs Antoine BRIN, Michel de Galbert, Frédéric Lejuez, Robert

Lindechert, Eric Sévrin, Gilles Tierle, et Marc Etienne Wilhelm.

Actuellement le conseil comporte 21 administrateurs, Le nombre maximum, d'après les statuts est de 22.

Il y a donc la possibilité d'élire 7 administrateurs, pour remplacer les 6 sortants plus un.

Le résultat du vote est le suivant :

François BARISIEN	23 voix	
Roland BURRUS	23 voix	
Marc VERDIER	23 voix	
Eric LACOMBE	21 voix	
Roland SUSSE	21 voix	
Marc Etienne WILHELM	21 voix	
René COURRAUD	15 voix	ELUS

En outre, ont obtenu

Eric SEVRIN	8 voix
Gilles THIERLE	7 voix
Frédéric LEJUEZ	4 voix
Antoine BRIN	3 voix
Michel de GOLBERT	3 voix
Robert LINDECHERT	2 voix

Le Président félicite les élus. Il remercie aussi les autres candidats, en leur indiquant qu'il ne devait pas hésiter à se représenter, et ceci pour 2 raisons :

- c'est la première année où il y a autant de candidatures
- notre association ne peut que tirer avantages de la participation de chacun d'entre eux.

Voyage à l'étranger.

En raison du Congrès de Hanovre, aucun autre voyage à l'étranger n'a été organisé.

Le Président indique deux possibilités pour l'année 2001, sachant qu'il était préférable de l'organiser fin juin plutôt qu'en septembre.

Italie du Nord – le Trentin à organiser par Alexandre WOLINSKI, président de PRO SILVA Italia.

Basse-Saxe : le Président Otto a proposé d'organiser et de diriger pour les français toutes les excursions qui ont été menées dans le cadre du congrès de Hanovre, et pour lesquelles d'excellentes notices en français ont été rédigées.

Etant donné que le voyage en Italie du Nord avait été planifié en 1999 mais n'avait pas pu avoir lieu, l'assemblée se décide pour ce programme. (pour plus de détails, cf page)

(& (

La partie technique de l'Assemblée a été la visite de la forêt privée de Moderfeld à Zittersheim, appartenant à l'indivision de Villefranche.

Thèmes abordés :

- les chablis et l'après chablis. (y compris visite de peuplements sinistrés en 1982 et 1990).
- Planification et contrôle de la sylviculture.
- Résultats techniques et économiques.

La description des stations a été publiée dans la lettre de PRO SILVA F n° 25.

(& (

Reconstitution de forêts après tempête

L'exemple de la Sarre et de la Rhénanie-Palatinat (Allemagne)



GROUPE REGIONAL LORRAINE-ALSACE
Tournée du 21 octobre 2000

Direction :- M. Georg WILHELM - Directeur du Service Production Forestière à l'Administration Forestière de Rhénanie-Palatinat (800.000 ha) à NEUSTADT an der Weinstrasse

- M. Marc-Etienne WILBELM O.N.F.
Strasbourg, Service d'appui technique

STATION 1 : Entreprise forestière de l'Est de la Sarre.
Triage Jägersburg près HOMBURG.

Généralités : Sur 40.000 hectares de forêt domaniale sarroise, 3.100 hectares ont été rasés par les tempêtes de l'hiver 1990. Pour éviter des surinvestissements, une commission de l'Administration a visité tous les peuplements sinistrés.

- Les directives générales données ont été les suivantes :
- Utiliser au maximum les successions spontanées de reconstitution de la forêt.
 - Jusqu'à 1 ha de trouée, quelle que soit l'essence, interdiction de reboiser.
 - Si la surface est supérieure à 1 ha, avec des lisières feuillues à moins de 70 m, interdiction de reboiser.

Ainsi à Jägersburg, sur 130 ha de surfaces rasées totalement, la moitié a été laissée sans travaux, l'autre moitié replantée.

Parcelle visitée : N° 5118a - 8,20 ha - totalement rasée.
Sol : grès vosgien.

Pluviométrie : 800 mm/an.

Altitude : 300 m.

Végétation : hêtraie avec autres feuillus.

Peuplement avant Chablis : futaie de hêtre (160 ans) et d'épicéa (150 ans) avec feuillus précieux. 400-500 m³/ha volume sur pied.

Ouverture du cloisonnement existant avant le commencement de l'exploitation, à distance de 40-50 m. Interdiction aux tracteurs de circuler hors piste, et débardage au câble du seul bois d'oeuvre. Aucun nettoiement ultérieur. Environ 160 à 200 m³ (40 % environ du matériel sur pied) laissés sur place, sans démontage. Tir de 15 chevreuils aux 100 ha par an. Aucune clôture.

L'abandon des rémanents sur le terrain est très favorable pour l'installation du recru : la pénétration par le gibier est plus difficile, les couronnes agissent comme des cages pour les semis, la circulation de l'air est ralentie, l'ombre empêche l'évaporation de l'eau et améliore le micro climat local. De bonnes fainées et glandées sont intervenues en automne 1989, de sorte qu'il y avait sur le terrain, après exploitation, une chance de bonne régénération.

Aucun travail n'a été réalisé sur la parcelle

Un inventaire de régénération a été réalisé en 1995 à l'aide de 4 placettes circulaires de 25 m² par hectare. Nombre de tiges à l'hectare : 12.880 hêtres, 6.032 chênes, 1.968 bouleaux, 2.600 résineux (pin, épicéa), 640 saules, 336 trembles, 48 sorbiers des oiseleurs. Total : 24.504 tiges/ha âgées de 10 à 15 ans.

Aucun dépressage, "ni mise à la lumière", n'ont été réalisés avant l'âge de 10 ans (exceptions admises pour le chêne avant 10 ans).

Traitement ultérieur

Phase de «qualifications» : différenciation des tiges et élagage naturel des branches sur la longueur de grume. Interventions très légères : visite des peuplements tous les 2-3 ans. Interventions tous les 4 à 5 ans, différenciée selon le diamètre de la concurrence :

si le diamètre est <5 cm, l'intervention a lieu à la main (casser les tiges et/ou les branches),

si le diamètre est >5 cm annelation à la plane et brosse métallique des seuls "supervitaux" de mauvaise qualité qui dominent de belles tiges afin qu'ils meurent lentement (bouleau 3-4 ans, hêtre 5-6 ans), et ceci afin
- de ne pas provoquer de trou dans le couvert et empêcher les supervitaux voisins d'étaler leurs branches sur l'arbre mis en lumière.

- d'économiser du temps de travail et des efforts musculaires (dos droit).

- de travailler dans les meilleures conditions de réflexion, axée sur la sylviculture et pas sur la tronçonneuse.

- de ne pas déranger la couvaison des oiseaux.

- que les promeneurs ne voient rien.

Intervention

* Jamais d'intervention avec des moteurs. Aucune intervention schématique n'est demandée. Maximum 100 à 150 interventions à l'hectare, exception 250 interventions si chênes dans des bouleaux. Pas de détermination du pourcentage d'essences à favoriser. On garde ouvertes toutes les portes d'essences objectif à ce stade de qualification.

* Pas d'intervention avant que les branches sèches n'aient atteint 4 m de hauteur.

* Ouverture de filets de visite, largeur 1 à 1,50 m (débroussailluse, tronçonneuse, girobroyeur sur tracteur vigneron) en peuplements très denses tous les 10 m, en peuplements plus ouverts tous les 20 m. Objectif : pouvoir observer sur la moitié de la bande à partir du filet.

* La décision d'intervenir est prise depuis le filet de visi-

te, la circulation d'un point à l'autre se fait en passant sur le filet. Pas d'élimination de mauvais "supervital" si cette intervention ne profite pas à une bonne tige.

* Un vilain pin peut qualifier un hêtre. Plus généralement une essence plus pionnière peut qualifier une tige d'essence moins pionnière sans la tuer, mais elle ne peut pas l'élaguer. Seules les essences plus terminales peuvent l'élaguer par le bas. Le hêtre ne s'élague que par la concurrence d'autres hêtres.

Si tous les supervitaux sont vilains, on ne fait rien.

Formation des intervenants

Une équipe de 3 techniciens spécialisés en formation agit au niveau du Land. Ces ingénieurs se déplacent sur les chantiers et travaillent avec les ouvriers ("Entraîneurs sylvicoles" "Waldbautrainer").

On ne demande jamais pourquoi telle tige n'a pas été annelée, on demande souvent le motif d'annelation d'une tige.

Travail exécuté par des ouvriers mensualisés. Une intervention, non compris l'ouverture des filets, coûte environ 1 à 1,5 heure/ha. Total : environ 10 heures/ha pour toute la phase de qualification, soit, pour le hêtre environ 35 ans, pour le sycomore environ 20 ans (avant cela coûtait 35 heures/ha). Le temps de travail se répartit en 70% de réflexion et déplacement, et 30 % d'exécution.

En principe ce travail est exécuté entre le 1er avril et le 15 juillet, pour des motifs d'emploi des ouvriers. Il serait plus facile de le faire hors feuille, mais à ce moment il n'y a pas d'ouvrier disponible, tout le monde étant dans les coupes. La Sarre est une région de feuillus.

Total 3 hommes/1.000 ha (avant 5,5 hommes/1.000 ha).

Problèmes de qualification (dessèchement des branches)

Le hêtre n'est pas élagué par d'autres essences même à très haute densité, mais peut en qualifier d'autres (bouleau, chêne....)

Plantations de hêtre

En principe sous couvert des jeunes bouleaux (après chablis) sur des vieux peuplements : très serré 1 x 1,5 m si l'objectif est la production de bois (voir plus loin). Si l'objectif est la production de feuille : 5 x 5 m.

Problèmes

1. Fougère aigle (après pin)

S'il y a des faines dès la 1ère année : le hêtre peut s'installer. Mais s'il est brouté une seule année par le gibier, il ne subsiste pas. Donc planter très vite

2. Ronce

Ou bien planter très vite ou bien attendre la phase de sénescence de la ronce (cycle 12 ans) et planter ensuite des pionniers : sorbier des oiseleurs, chêne, tremble, bouleau.

Le sorbier est très précieux, il fait une pousse verticale et rigide (résiste à la fougère), il pousse droit, il est vigoureux, il domine vite la ronce. En outre, s'il est vigoureusement éclairci dès la fin de la phase de qualification, il peut produire des gros bois (50 cm de diamètre) à relativement courte échéance (60 ans), se vendant très cher jusqu'à 3.000. DM/m³). (Le plus grand: 100 ans, diamètre 53 cm, pour une hauteur totale de 29 m, et une hauteur de grume sans branches 9 m).

STATION 2 : Forêt Communale de DEUX PONTS (Rhénanie-Palatinat)

Futaie mélangée âgée de 50 ans composée de hêtre, chêne, bouleau, (merisier, frêne) résultant de la succession naturelle.

Station : Sol brun profond et riche, frais de limons éoliens jusqu'à 2 m de profondeur) sur Muschelkalk inférieur.

Historique :

Vieille futaie de hêtre, ayant une hauteur dominante de 40 m, détruite par une tempête en 1926.

Le peuplement subsistant a été rasé à la fin de la guerre de 1945 (bois de feu). Le site a été utilisé pendant quelques temps pour des exercices militaires et a ensuite été abandonné. Les plans d'aménagement de 1951, de 1961 et de 1971 décrivaient le peuplement respectivement comme une régénération de bouleau, ensuite un gaulis, et prescrivaient de le raser dès que possible et de planter de l'épicéa en 1951, du douglas en 1961 et du chêne en 1971. Aucun de ces projets n'a été réalisé.

Une première éclaircie fut exploitée en 1985, qui élimina 1.000 tiges de bouleau à l'hectare, voire plus.

Un inventaire de 1985 donna, à l'hectare les nombres suivants

Chêne et hêtre	770 tiges	DHP 10,1 cm
Bouleau	422 tiges	DHP 19,6 cm
Divers précieux	63 tiges	
Etage dominé	995 tiges	
Total	2.250 tiges/ha.	

Une partie du peuplement n'a plus été soignée depuis 1985. Sur le reste de la surface une deuxième coupe d'éclaircie traditionnelle préleva en 1993 environ 55 m³/ha et conserva 950 tiges par hectare, soit 650 hêtres, 150 chênes, 100 bouleaux, 50 divers précieux dont le diamètre s'étalait de 14 à 25 cm, et celui des supervitaux, 110 tiges/ha, entre 23 et 26 cm.

Cette surface travaillée a été à nouveau exploitée en 1999/2000 selon deux modes de traitement :

a) Forte intervention en faveur de 100 arbres d'avenir et ce traitement traditionnel sera continué.

b) Très forte intervention en faveur de 43 tiges supervitales de qualité, dont les diamètres atteignent 28 à 32 cm. Aucune intervention en faveur des tiges du peuplement intermédiaire pour garder des couronnes étroites dont l'enlèvement ultérieur en faveur des supervitaux ne crée pas de grosse trouée.

L'objectif est de prolonger ce traitement. Les bouleaux seront récoltés les premiers. Mais l'objectif d'obtenir, à 60 ans, des arbres fournissant du bois de placage de 50 cm de diamètre ne sera pas atteint : il aurait fallu les dégager dès l'âge de 15 ans avec grande vigueur. Par contre l'objectif pourra être atteint avec les hêtres et les chênes qui seront récoltés en 60 ans entre 80 et 140 ans.

Pour le hêtre, il faut éviter, la formation de grosses branches mortes, qui provoquent le coeur rouge. La faible densité d'arbres améliore la stabilité, donc la liberté du sylviculteur. L'exploitation de gros arbres permet à la régénération de s'installer par mosaïques et pourra amener à la futaie irrégulière et continue, car les arbres de la jeune génération arriveront presque au stade de petites grumes avant la récolte des derniers grands arbres de la génération précédente.

La placette avec 100 tiges d'avenir à l'hectare sera traitée tout à fait traditionnellement. Mais arrivera le moment où les arbres se gêneront, et, pour éviter la mort de basse branches, il faudra couper parmi ces 100 tiges jusqu'à 3 arbres pour un d'élite. Ce qui provoquera des pertes de production.

Le choix de 40 à 50 arbres d'élite à l'hectare entraîne que 50 % de la production totale du peuplement sont concentrés dans ces arbres, et 50 % de la production de ces arbres, soit 25 % de la production totale, seront du bois de haute valeur. Grumes de qualité A-B sur 25 % de la hauteur totale du peuplement.

Un arbre supervital peut être dominé par une tige d'essence plus pionnière, par exemple chêne ou hêtre sous un bouleau. La définition de supervital est donc différente de la classe I de KRAFT (arbres dominants). Un supervital est donc jugé par rapport à la strate à laquelle il appartient.

STATION 3 : Forêt domaniale de DEUX PONTS
Triage Birkhausen

Pessière âgée de 35 ans, détruite par la tempête de 1990. Seules les grumes ont été récoltées, les rémanents ont été abandonnés sur place.

Interventions

Sur 75 % de la surface ont été plantés 6.000 plants de hêtre (30/50 cm) et 1.000 plants (50/80 cm) de sorbier des oiseleurs à l'écartement de 2 x 1,4 m. La surface complémentaire (soit 25 %) a été plantée en chêne, à la densité de 4.000 plants/ha.

Hauteur à 7-8 ans environ 4-5 m.

Aucune opération n'a été faite après la plantation.

Lorsque les basses branches seront mortes sur 3-4 m, un cloisonnement sera ouvert : filets de 1 m de large à 10 m.

Consignes

- Ne rien faire dans les sorbiers.

- Anneler les hêtres supervitaux de mauvaise conformation qui dérangent des meilleurs.

-5 ans après, sélection dans les meilleurs sorbiers qui seront fortement dégagés pour produire des grumes.

Les expériences passées montrent qu'il faut éviter l'installation de hêtre sur les places dénudées. Cette installation peut se faire dans les pionniers après 25 ans de croissance des pionniers.

Dans les trouées plantations d'îlots, de bouquets, de 4 à 5 m de diamètre, comportant 50 à 100 hêtres. Si les îlots sont trop petits, l'élagage du supervital ne serait pas convenable, et il garderait de grosses branches, car celles-ci atteignent la lisière de l'îlot.

Pour le chêne : plantation d'îlots-de 20 à 25 tiges avec 5 à 10 charmes sur le pourtour pour élaguer.

La distance de centre à centre des îlots ne doit pas être inférieure à 12 m.

La plantation de hêtre sous abri ne dépasse pas 2.000 plants à l'hectare, en 20 à 40 îlots/ha.

Les arbres de récolte intermédiaire peuvent être 10-12 frênes/ha, jusqu'à 20 sorbiers/ha. Le hêtre élague bien le sorbier, le contraire n'est pas vrai.

Lorsqu'une régénération naturelle de hêtre est découverte et qu'il n'y a pas de pionniers, en planter pour abriter et éduquer le hêtre,

Truttenhausen, le 10 novembre 2000
Brice de TURCKHEIM

Compte-rendu Groupe régionaux : Groupe Sud-Ouest

Responsable : Norbert CHEYLAT - les Cèdres - 24 590 Eyvigues

Réunion des 7 ET 8 octobre 2000

Thème général : Après une ou plusieurs générations de forêt pionnière, et au vu des événements climatiques de début d'année, quels itinéraires sylvicoles recommander ?

☐ Samedi 7/10/2000 : compte-rendu par Sven AUGIER

Matin : Accueil, par M. Antoine GUIRAUD président de la coopérative FORESTARN et gérant du Groupement forestier de Ginestous.

Située à 800 m d'altitude, la ferme familiale se trouve à la confluence de trois influences climatiques :

- Montagnard pour la rudesse de l'hiver
- Méditerranéen pour la chaleur estivale et les coups de vent «Marin», violents chauds et desséchants
- Atlantique pour les précipitations, 1500 mm/an

Les sols sont d'origine granitique à dominante sableuse, avec de fortes variations de profondeur et de teneur en argiles.

La densité en chevreuils est forte, et malgré un prélèvement de 12 têtes/100 ha, il est nécessaire de protéger toute plantation.

Dès 1914 l'agriculture est partiellement abandonnée et les plus mauvaises terres sont plantées d'arbres notamment en Douglas (dont les plus âgés voisinent les 80 ans, 1 m de diamètre, et 35 m de hauteur), Epicéa commun, Epicéa de Sitka, Pin de Weymouth, Sapin de Nordman (en quelques exemplaires), Hêtre (planté plus tardivement dans un souci de diversification).

Zone "pagaille"

Petite parcelle de 1 ha maintenue en peuplement d'origine (chêne, noisetier, pins sylvestres, merisier) à des fins paysagères et définie comme zone touristique.

Le propriétaire rappelle que la forêt doit remplir trois rôles principaux : protection, production, accueil social. Cependant il considère ce peuplement médiocre et peu productif, et donc un peu luxueux. En effet la comparaison de hauteur avec les plantations de Douglas voisines, presque 2 fois plus hautes est frappante.

Le gué Lojean

Plantation de 1918 en Douglas et Pins de Weymouth. Les pins ont été éliminés à cause de leur mauvaise croissance

et en 1982 une tempête fait tomber 1500 gros bois provoquant l'apparition de trouées. Le commentaire de Brice de TURCKHEIM à l'époque fut : "C'est la chance de votre vie".

Le peuplement est aujourd'hui constitué de groupes plus ou moins denses de grands Douglas de 35 m de haut alternant avec des trouées de 1/2 à 2 fois la hauteur des arbres dominants. Des cônes de plants et semis de sapin, d'épicéas et de Douglas sont présents dans les petites trouées bénéficiant de beaucoup de lumière latérale. La grande trouée semble envahie de fougères et genêts mais de nombreux plants et semis de Douglas sont visibles.

Les difficultés rencontrées sont :

- ouverture trop grande implique envahissement par la souille et coût des nettoiyements (nombreux selon le propriétaire)

- ouverture trop faible implique perte des semis de Douglas demandeurs de lumière Il est proposé de maintenir les gros bois plus longtemps sur pied pour contrôler l'éclairage.

Cependant, les industriels achetant actuellement ces bois n'acceptent pas de diamètres supérieurs à 80 cm car ils ne passent pas dans leurs équipements.

Ce seuil industriel combiné à la vitesse exceptionnelle du Douglas sur ces stations amène à des interventions fortes qui risquent de pénaliser le propriétaire par des coûts de renouvellement élevés.

Il semble utile de trouver des marchés rémunérateurs pour ces arbres exceptionnels qui, à 80 ans et 1 m de diamètre, grossissent encore de 1 cm/an sur le diamètre.

Le gué Lojean bis

Peuplement plus dense que le précédent avec des diamètres de 70 à 100 cm, mais recevant de la lumière latérale.

De nombreux semis de plusieurs espèces (hêtre, érable sycomore, douglas) sont présents offrant au sylviculteur un choix certain, la souille étant bien contrôlée. Il faut remarquer que les lisières de ces boisements sont très souvent occupées par des bouquets de régénération prometteurs.

La Victoire

Cette sous-parcelle a été plantée en 1972 en Epicéas de Sitka et Douglas. Menée avec un régime intensif d'éclaircies, ses caractéristiques sont les suivantes :

- Ho = 18 m
- Diamètre tiges d'avenir = 35-40 cm
- Densité 400 tiges/ha
- Elagage à 6 m de 200 tiges/ha
- La dernière éclaircie en 1995 a prélevé 1 codominant par arbre élagué
- Les houppiers commencent à se refermer mais il y a quelques semis présents.

Dans ce peuplement la croissance est poussée à son maximum et aura une influence sur la qualité technologique du bois, de faible densité. Ici on compte sur l'adaptabilité future des industriels.

Coupe rase

Elle est de petite taille, 1.2 ha et a produit 1000 m³ pour 157 arbres Douglas.

Le reboisement est déjà en place à 1000 plants/ha après des travaux lourds de préparation du sol et mise en andains des rémanents. Du point de vue paysager, elle apporte une ouverture dans le paysage, demandée par les

usagers de la forêt, et elle a financé d'importants travaux de réfection des bâtiments de la ferme.

Hêtre, Chêne rouge

Cette jeune plantation (25 ans) de hêtres de diamètre 10-15 cm et environ 10 m de haut montre les inconvénients des plantations en plein pour cette essence :

- Nombreux plants fourchus
- Grosses branches difficiles à élaguer naturellement

Le propriétaire espère pouvoir vendre ces bois à 120 ans, mais à un prix inférieur au Douglas ; c'est donc un mauvais calcul économique.

Cependant les très gros hêtres présents sur les bordures des parcelles montrent des hauteurs et des diamètres indicateurs d'une très bonne adaptation à la station.

Si les prix du Douglas oscillent autour de 500 F/m³, le beau hêtre avant tempête se vendait de 800 à 1000 F/m³ dans les régions où le marché recherche cette essence.

Après-midi

Bosquets de hêtre

Cette parcelle plantée il y a 20 ans est suivie expérimentalement par M. ARMAND de l'IDF.

Ses caractéristiques sont :

- Versant sud
- Densité initiale = 4000 plant/ha
- Cloisonnée tous les 20 m
- Désignation d'une tige objectif tous les 10 à 15 m, avec taille de formation/élagage et depressage.

La discussion sur la conduite future du peuplement précise qu'il faudra utiliser certains des loups et gros fourchus présents comme accompagnateurs et stabilisateurs des arbres objectifs. Les prochains depressages ne doivent pas être systématiques, et avant d'enlever un « vilain bois » il faut se demander quelles sont ses fonctions secondaires.

On pèse également le pour et le contre de la désignation précoce à la peinture qui cible tous les efforts du forestier sur un arbre et limite le maintien d'arbres de remplacement en cas d'accident :

- avantage à la peinture pour la qualité des exploitations,
- avantage à l'absence de marque pour la flexibilité future du peuplement.

Il est précisé que pour faciliter l'éducation des jeunes hêtres il est bon de favoriser et maintenir la présence d'au moins 25% d'autres essences dans les semis et les fourrés.

Epicéas et Fomes

Cette plantation sur sol agricole de 1957 est attaquée par le Fomes annosus, champignon qui dégrade le bois vivant et déprécie fortement les grumes. Il se transmet par le sol et contact racinaire.

Il est très difficile de diagnostiquer l'état sanitaire individuellement et lorsque le vent fait tomber les arbres plusieurs mètres de grume peuvent être perdus.

Dans une trouée des semis d'épicéa et de hêtre sont présents.

Se pose la question du renouvellement sans sacrifices d'exploitabilité et en limitant les pertes de bois détérioré. Le traitement en cours consiste à continuer les éclaircies prévues et récolter les chablis pour mener le peuplement le plus rapidement possible à son terme d'exploitabilité.

Mais que planter après ? Seuls le hêtre et le sapin sont assez résistants au champignon et ils s'accrochent mal des plantations en plein découvert.

Un cas d'attaque du Fomes sur plantation de Douglas (réputé résistant) est décrit.

Il est proposé de favoriser au maximum la substitution progressive par le hêtre sous abri des arbres existants et d'observer la résistance des semis naturels d'épicéa au Fomes suite à la sélection naturelle (phénomène observé par Didier MULLER sur semis naturels de pin dans les Landes).

Reste ouverte à la recherche la question du diagnostic précoce des arbres malades.

Objectif 600

En fin de tournée M. GUIRAUD nous montre une parcelle de jeunes Douglas menés en sylviculture intensive :

- Depressage à bois perdu
- Densité ramenée à 600 t/ha
- Elagage à 6m de 200t/ha
- Production espérée 600 m³/ha de bois sans noeud.
- Pas d'éclaircie déficitaire à faire

Le peuplement étant très ouvert la végétation au sol est exubérante et représente une bonne capacité d'accueil pour le gibier.

Toutefois la croissance des branches au-dessus de l'élagage est très forte et il sera difficile d'obtenir du bois de qualité sur les 4/5 des grumes finales.

Conclusions : Autour d'un agréable apéritif vespertin M. François BESSIERES tire les conclusions de la journée et remercie au nom de tous les participants M. Antoine GUIRAUD et sa famille pour l'accueil fourni.

« Nous avons eu le plaisir des yeux et de l'observation, le meilleur outil d'apprentissage du forestier. Par ailleurs, je tiens à souligner qu'il n'y a pas d'idéal en matière de foresterie.

Nous avons vu les effets remarquables du climat local sur le potentiel de production de cette forêt d'origine artificielle de résineux ; n'oublions pas que nous sommes seulement au début de la 2ème génération.

Nous avons vu que le Douglas, le Hêtre et la Sapin se régénèrent bien et offrent des choix pour l'avenir.

Nous avons vu les dégâts du Fomes, mais aussi l'apparition de semis naturels. En l'absence de conseils par les scientifiques il convient de continuer à éclaircir en maintenant l'acquis de régénération et laisser le choix aux prochains gestionnaires, en favorisant l'observation.

D'ici quelques années on aura peut-être appris à gérer d'autres espèces encore mal valorisées dans la région ; je pense ici à la sylviculture dynamique du hêtre, offrant ainsi d'autres itinéraires.

Enfin je dirai que dans les peuplements trop vieux il est difficile d'irrégulariser pour ceux qui le souhaitent.

Dans les peuplements de 30 ans l'apparition de semis permet d'aller vers l'irrégularisation, mais attention aux sacrifices d'exploitabilité.

☐ Dimanche 8/10/2000 : compte-rendu par Gilles TIERLE

Matin, visite de la propriété de M. BONNEAU, exploitant agricole sur la commune de Rouayroux. M. BONNEAU est

par ailleurs partie prenante d'un Groupement Forestier familial possédant 70 ha de résineux et dans lequel il effectue un certain volume de travaux comme prestataire de service.

La forêt paysanne de M. BONNEAU, acquise depuis 15 ans avec l'exploitation agricole, ne compte que 4 ha environ.

Il s'agit d'un taillis exploité voici 30 ou 35 ans par des italiens qui ne s'intéressaient qu'au Châtaignier.

+ Exposition : Sud/Sud-Ouest (sauf petits vallons)

+ Pente inférieure à 30 %

+ Sol profond et filtrant

+ Altitude : 500 m

+ Pluviométrie voisine de 1 500 mm/an.

La première zone parcourue a fait l'objet d'une intervention de jardinage depuis 1999, avec récolte de piquets après maillage de pistes d'accès pour le tracteur agricole équipé d'un treuil.

La vente de piquets de 1,80 m (30 piquets par stère) paie le travail de l'exploitant ... et rend donc cette amélioration peu coûteuse, voire rentable, si l'on récupère des piquets dans les tiges de Châtaignier sèches.

Les observations de chacun font ressortir la présence, en quantité variable, d'essences diverses : Chêne, Frêne, Hêtre, et d'un sous-étage discontinu de Houx et de Noisetier. Au sol, des semis de ces diverses essences et de Châtaignier indiquent une arrivée de lumière significative, malgré la densité du taillis : la hauteur (18 à 20 m) et l'exposition permettent une arrivée d'énergie non négligeable au sol.

La comparaison des surfaces terrières, avant et après amélioration, fait apparaître la vigueur de l'opération : elle montre une chute de 50 m² à 30 m² alors que, d'ordinaire, un abaissement de 15 % de la surface totale est plutôt recommandé, pour éviter des réactions incontrôlées (explosion de végétation parasite, ou de gourmands sur les fûts).

Par ailleurs, on peut repérer un nombre suffisant (50 à 100/ha) de Châtaignier de franc pied, susceptibles d'être poussés vers de la grume plus rémunératrice. En l'absence d'indices de rouille sur les brins récoltés, et compte tenu de la faible pression du chancre dans cette station, l'option d'obtenir des tiges d'un diamètre minimal de 40 cm s'impose.

Pour la poursuite des opérations, il est donc suggéré de continuer un travail par plages, au rythme du temps disponible pour l'exploitant, en s'appliquant à traiter le peuplement de manière discontinu chaque année évitant un afflux trop violent de lumière et préservant soigneusement tout le sous-étage (petits Hêtres d'avenir, Houx dont la tige pourra être valorisée marginalement comme bois précieux). La faible distance de ces bois au siège de l'exploitation permet en outre un travail continu de sylviculture et de récolte, sans nécessité de recourir à des opérations fortes.

La visite se poursuit sur une partie plus confinée. Le Hêtre y prend le relais du Châtaignier, avec des tiges de tout diamètre et de qualité hétérogène. Là aussi, le respect des minorités et le dosage de la lumière s'imposent : quelques Châtaigniers vaudront mieux que les Hêtres

voisins, et des touffes d'Alisiers blancs méritent l'intérêt. La récolte progressive de quelques grosses billes de Hêtres suffira à assurer le revenu nécessaire à court terme, sans empêcher l'application d'une sylviculture "capricante" : un puits de lumière par-ci, un détourage de tige par-là ... les potentialités de la station se trouvant ainsi mieux révélée dans un peuplement forestier diversifié et bien structuré horizontalement et verticalement.

Une dernière zone est visitée au retour vers la ferme, il s'agit d'un rebord d'une zone agricole recolonisée depuis 20 ou 30 ans :

- un plateau sec où le Chêne (tortueux) est venu le premier ... et abrite maintenant un sous-étage de Hêtre ... à valoriser.

- des versants escarpés de ce plateau : entre blocs de grès et bancs de terrains plus profonds, on retrouve les restes d'une châtaignerie à fruits ... infiltrée de longue date par des Hêtres, dont les plus gros atteignent 30 ou 40 cm de diamètre. Bonne alimentation en eau et exposition Est devraient contribuer à permettre un bon mélange entre le Hêtre, le Chêne (ici de belle forme) et divers feuillus, avec même quelques résineux erratiques. Même les gros Châtaigniers historiques méritent une récolte pour valoriser les plus belles parties, sur des produits marginaux mais rémunérateurs.

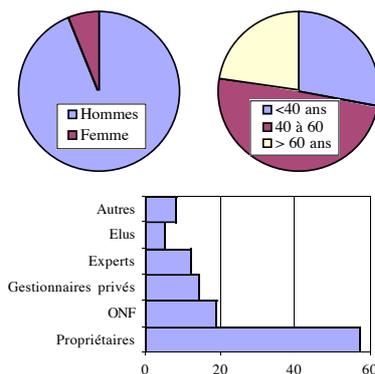
En conclusion (et autour de l'apéritif !), une station riche et fertile et une stade d'évolution qui permettent dans toutes les situations, d'envisager une sylviculture dynamique sans investissement et sans modification forte des conditions naturelles... Certainement un exemple à méditer et à faire valoir pour l'intégration de mesures forestières simples dans les Contrats Territoriaux d'Exploitation.

Commentaires sur le questionnaire envoyé aux adhérents en janvier 2000

Analyse des réponses réalisée par Brice de Turckheim

Le dépouillement des réponses au questionnaire envoyé aux adhérents en janvier 2000 a donné les résultats suivants :

□ **Profil des personnes qui ont répondu** : 115 adhérents ont répondu, soit plus du tiers, ce qui est un résultat très correct dans ce type d'opération. Les graphiques ci-après fournissent la ventilation par sexe, tranche d'âge et catégorie socio-professionnelle. La forte participation des propriétaires est également très satisfaisante. Les principaux départements représentés sont 67, 37, 19, 75



☐ **Leurs préoccupations** : à stricte égalité économique et écologique avant les préoccupations patrimoniales et environnementales. Les principaux thèmes d'intérêt sont la conversion de plantations en futaies irrégulières (76) et la gestion des forêts jardinées (82) avant la conversion du taillis sous futaie (59).

☐ **Leurs souhaits** exprimés sont prioritairement :

- les visites de terrain (73)
- les mesures de parcelles témoin (72)
- les voyages d'étude (56).

Quatre-vingt douze adhérents -contre 2- souhaitent la poursuite des réunions régionales et 68 participent régulièrement aux Assemblées Générales. Trente six personnes sont prêtes à consacrer 1 jour par an à la préparation des réunions et 28 sont prêtes à y consacrer 2 jours.

☐ **Leurs critiques.** Les jugements sévères ne manquent pas .

- les informations sont confuses (11),
- le fonctionnement du bureau est médiocre (9),
- le fonctionnement de l'Association est médiocre (14)
- L'image de PROSILVA à l'extérieur est jugée comme médiocre (14), voire négative (3).

Les commentaires écrits sont très intéressants, et peuvent être regroupés sous quatre rubriques.

1 - Organisation

Il y a une demande forte de réorganisation des groupes régionaux. La disparition du groupe Nord-Picardie est fortement regrettée, le Sud-Est devrait être organisé, le Sud-ouest beaucoup trop vaste, scindé en 2 ou 3 groupes.

Un souhait exprimé est celui de réduire la taille des groupes se réunissant sur le terrain à moins de 10, de formation et de connaissances homogènes, et d'avoir des animateurs plus expérimentés.

Il est aussi nécessaire, au sein des groupes régionaux, de clairement définir les objectifs et la stratégie.

Au niveau de l'Association, un fort désir de décentraliser et de déléguer se fait ressentir.

2 - La lettre de PROSILVA est bien reçue par 76 adhérents contre 4 qui la trouvent médiocres. Il est souhaité : un développement des articles de fond et l'approfondissement de certains sujets tels que la chasse, le rôle social et son coût, la biodiversité en général, et par exemple, la place des petits mammifères dans l'écosystème forestier ; des comparaisons économiques (coûts et résultats d'une sylviculture PRO SILVA rapprochés d'une sylviculture par classes d'âges), les problèmes de commercialisation et d'approvisionnement de l'industrie. Certains lecteurs souhaiteraient connaître plus d'exemples de gestion, concrets et chiffrés. D'autres pensent inutile de donner beaucoup de chiffres qui ne reflètent pas bien la globalité de l'état d'un peuplement.

3 - Sur la doctrine

Il faut approfondir le bien fondé écologique de nos expériences, donner plus d'importance à la biodiversité forestière.

Certains critiquent le "dogmatisme pour le tout irrégulier" de Pro Silva, d'autres approuvent l'esprit critique de PRO

SILVA. Le besoin est exprimé d'avoir des références claires et transmissibles, de disposer de guides et de recettes. Une critique étonnante est celle que Pro Silva ne doit pas avoir de doctrine particulière, mais se borner à transmettre des acquis scientifiques, à être une interface avec la recherche.

Les réactions à certaines prises de position de notre Association relatives à la tempête sont totalement contradictoires.

Certains pensent que PRO SILVA a une position à prendre, elle doit "enfoncez le clou" et donner son avis sur les reconstitutions et les traitements à appliquer. D'autres regrettent certains articles de journaux et demandent de ne pas prendre de positions trop hâtives.

4 - Problèmes posés et évoqués

Les relations avec "l'établissement" ne sont pas faciles (CRPF, Administrations, Syndicats Compagnie des experts, ONF). D'autres prônent le "bien faire et laisser dire" et se félicitent de l'absence de corporatisme de PRO SILVA.

Un commentaire : "la force de PRO SILVA est son internationalisme non corporatiste."

En conclusion : 113 adhérents pensent que l'Association doit continuer à fonctionner, et 93-99 souhaitent une place plus importante. 1 adhérent souhaite le maintien, mais avec un changement de nom.

Le conseil remercie l'ensemble des personnes qui ont bien voulu répondre au questionnaire.

Groupe Pro Silva Méditerranée Mise en place d'une nouvelle dynamique

Tournée du 27/10/2000 Forêt domaniale de Valbonne

Participants : BONNET Marcel - BOYER Christine - OBERER Ferdinand - GAUJOUX Jean - GIROMPAIRE Lionel - KESSLER Francis - JACQUEMART Frédéric - RUTTEN Pierre - PROCHAZKA Alain - JOUANNET Jean.Jacques -BUTIN Gérard - CHAMBONNET Frédéric - VENTALON Yvon - BRUCIAMACCHIE Max - FRISON François et Véronique -GIVORS Alain - DEGENEVE Jacques - PERNON Frédéric - GAIDAN Pierre - BEDOS Jacky - PIRASTRU Jean-Michel - LINDECKERT Robert - HENRY Robert - BOURRELY Jannine.

☐ **Matin**

Le groupe s'est retrouvé à 9 heures devant la maison forestière de VALBONNE, à ST MICHEL D'EUZET (30) en forêt domaniale de VALBONNE.

Il est accueilli par Robert LINDECKERT (SD . ONF - GARD) et Robert HENRY (division ONF ALES CEVENNES - Triage de St Michel d'Euzet).

M. Marcel BONNET souhaite la bienvenue aux participants venus des régions Languedoc-Roussillon, PACA et RHONE-ALPES.

Il situe la sortie d'aujourd'hui dans le contexte de la région méditerranéenne où PRO SILVA doit reprendre son développement interrompu depuis le départ de Claudine

VIGNERON comme animatrice du groupe.

M. Robert LINDECKERT présente la forêt domaniale de VALBONNE dans son contexte historique (domaine des Chartreux repris par les Eaux et Forêts en 1815 puis l'ONF en 1965). Il situe les enjeux actuels : Natura 2000, développement touristique à partir de la chartreuse de Valbonne, recherche forestière et intérêt de la communauté scientifique pour une propriété domaniale de cette importance (1 382 ha) en forêt méditerranéenne.

1er arrêt

P 36 - futaie régulière de chêne blanc, chêne rouvre où la régénération naturelle a été engagée sur 4 ha (2 secondaires - 1 définitive).

Régénération complète sur la parcelle avec 4 dégagements et 1 cloisonnement (coût d'un cloisonnement 6000 Frs/ha). Hauteur : 1 m à 1,5 m - dense - Présence de sorbiers, hêtres en mélange avec les chênes. La dernière coupe de chêne s'est vendue à 160 F/m³ sur pied. La destination des produits n'est pas connue. Etait-il nécessaire de faire les dégagements dont le coût total s'élève à 24 000 Frs/ha ?

Il s'agit d'une démarche expérimentale prévue dans l'aménagement (1987-2006) dans le secteur de la forêt le plus fertile et où le chêne « caducifolié » a été « vieilli » depuis un siècle environ.

2ème arrêt

P III - Futaie sur souche de chêne vert, mélangée d'arbres de franc-pied, située sur le sol profond sablo-argileux.

Age : 110 ans.

Aucune intervention en 100 ans (réserve des Cévennes de 1933).

Densité forte, couvert, sous bois sombre. Diamètre 15 à 30/35 cm.

Que faire dans ce peuplement à présent ?

La section technique interrégionale de l'ONF (STIR) devrait donner des indications pour réaliser une éclaircie. Chênaie verte repérée comme Habitat-Natura 2000 d'où un intérêt patrimonial.

Problèmes de débouchés du chêne vert de futaie : bois de feu, bois d'œuvre ?

Comment régénérer ? Ouvrir le peuplement de 35 à 40 % du couvert.

En Corse il existe quelques taillis sous futaie avec de gros chênes verts, hauts et très beaux ; en Espagne également le chêne-vert est utilisé en bois d'œuvre.

L'ONF projette dans un canton de la forêt (Rodière) de relancer l'exploitation du chêne vert en coupes de taillis à caractère paysagé. La valorisation du bois de chêne vert fait l'objet d'un protocole expérimental avec le CNRS à Montpellier. Le réseau « cormiers » mis en place par l'INRA -Avignon est observé en cours de route. .

3ème arrêt

P.14 - Après exploitation d'une peupleraie mûre, plantation de merisiers (8 m x 8 m) dans le cadre d'un protocole INRA-Avignon (M. BARITEAU).

Terrain plat, fond de vallon. Sol limono-calcaire.

Plantation réalisée au printemps 2000. Plants de 2 ans. Protections chevreuil de 1,20 m.

Evolution de la plantation ; il serait souhaitable de conserver un gainage des plants.

Les semis naturels dans la hêtraie ancienne sont observés au fond de la parcelle. L'INRA-Avignon (E-TEISSIER

DU CROS) suit la parcelle de manière toutefois encore informelle.

Semis présents dans les trouées. Le hêtre est présent partout à Valbonne mais il ne se développe bien que dans les bas de versant en situation confinée,

La question de l'origine du hêtre (introduit ou relique en limite d'aire naturelle) revient régulièrement sur la table compte tenu du contexte socioculturel lié à cette forêt,

4ème arrêt

P 15 - Coupe d'éclaircie dans le chêne blanc réalisée il y a 12 ans.

Présence de semis de hêtre, alisier terminal, mais beaucoup de fragon petit houx, cornouiller, aubépines,.. Dégagement de sapins de Nordmann présents plus loin. Une intervention légère en dégagement de semis devrait suffire pour conduire la régénération présente.

Résumé

En forêt de VALBONNE la sylviculture a un caractère expérimental et se rapproche de plus en plus d'une sylviculture par pied d'arbre compte tenu du nombre considérable d'espèces existantes ou introduites, suite aux conditions de stations très favorables et au rôle déterminant joué par les forestiers qui se sont succédés à VALBONNE depuis 180 ans.

□ Après-midi

La réunion du groupe PRO-SILVA Méditerranée s'est tenue après le repas à la ferme auberge "La Grande Halte" à Salazac (30).

M. Pierre GAIDAN procède à la collecte des participations financières pour l'organisation de la journée.

M. Max BRUCIAMACCHIE, membre du conseil d'administration de PRO-SILVA et enseignant-chercheur en aménagement à l'ENGREF-NANCY fait part à l'assemblée du développement de PRO SILVA au plan national et international et invite le groupe "Méditerranée" à prendre de l'élan.

Deux sorties sont alors proposés pour 2001.

. **Vendredi 30 mars 2001 en Ardèche - organisateur Frédéric PERNON.**

. **Vendredi 1er octobre 2001 dans l'Aude - organisateur Jacky BEDOS,**

La composition du bureau du groupe PRO SILVA Méditerranée est ainsi établie :

. Animateur principal : Robert LINDECKERT (GARD)

. Trésorier : Francis BERTRAND (GARD)

. Membres : Ferdinand OBERER, (DROME)

Jacky BEDOS, (AUDE)

Alain GIVORS, (AUDE)

Janine BOURRELY, (AUDE)

Marcel BONNET, (AUDE)

Création du Fonds de financement.

Objectif : assurer la trésorerie de l'Association dans le cas du financement d'un emploi jeune. Cette personne aurait comme charge, d'assurer les travaux de secrétariat, de suivre les parcelles de démonstration, de contribuer à la rédaction de la lettre, d'assurer la liaison entre les adhérents, les groupes régionaux, les associations nationales, ... Son salaire sera financé pour partie sur nos fonds propres, pour partie par des subventions de l'état (dans le cadre des emplois jeunes) ou des collectivités (dans le cadre de conventions d'études, de formations, ...).

Le fond de financement destiné à amortir les retards éventuels dans le versement de certaines subventions.

Il s'agit d'une trésorerie disponible, non rémunérée et remboursable 5 ans après le versement.

Versement : montant illimité.

Par chèque à l'ordre de Pro Silva France à adresser à M. Max Bruciamacchie, 37 rue Renan, avec le bulletin ci-contre.

Intérêt : 0 %

Bulletin de souscription

Je soussigné, M.

ADRESSE :

Adhère au Fonds de Financement de Pro Silva F en versant une participation de :

remboursable dans 5 ans et ne portant pas d'intérêt.

A le

Adhésion - Adhésion - Adhésion -

Les personnes souhaitant adhérer à Pro Silva France, peuvent le faire en remplissant le formulaire ci-dessous. Il permettra la mise à jour du fichier des adhérents. L'adhésion reste cependant subordonnée au paiement de la cotisation (260 F, réduite à 50 F dans le cas des étudiants), et au parrainage par deux membres actuels de Pro Silva.

Nom :
Prénom :
Adresse :

Profession :
Région à laquelle vous souhaitez être rattaché :

Parrainage
Nom1 :
Signature

Nom2 :
Signature

Ce formulaire doit être envoyé à notre Trésorier, BRUCIAMACCHIE Max, 37 rue Renan, 54520 Laxou accompagné d'un chèque libellé au nom de Pro Silva France.

VOYAGE EN Italie DU NORD

Trentin
du 24 au 28/6/2001

Thèmes : sylviculture continue en haute montagne.
Conversion de taillis de hêtre.

Programme

- Dimanche 24 juin 2001 : Voyage de Mulhouse/Bâle à Trente par le Suisse, le Tyrol et le Col de Brenner.
- Lundi 25 juin 2001 : Val de Sol. Gestion des mélézins et des pessières de haute altitude.
- Mardi 26 juin 2001 : Val de Non - sapinières - hêtraies - pessières jardinées. Problèmes de sylviculture et de débardage (câble) sur versants très abrupts. Sylviculture de pineraies plus ou moins arides.
- Mercredi 27 juin 2001 : Rovereto Taillis de hêtre, chêne vert et autres feuillus en conversion, sur stations pauvres et arides.
- Jeudi 28 juin 2001 : Vittorio Veneto Futaies de hêtres et haute qualité. Problématique de leur conversion en futaie continue. Rentrée en France.

Coût du voyage environ 2500 F
Minimum : 30 participants. Maximum : 40.
Pré Inscription : chez Brice de TURCKHEIM avant le 20/02/01.